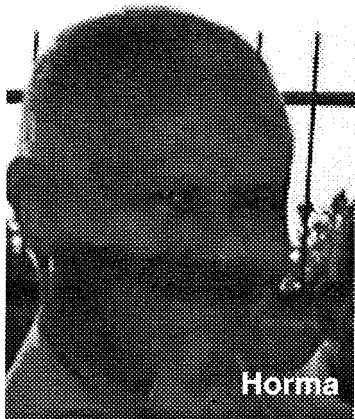


Conférence de presse du PCD: "Notre combat ne fait que commencer."



Horma



Jemil

Non contents d'essayer pour la seconde fois une fin de non-recevoir au dossier de la formation politique qu'ils ont la ferme intention de créer (le Parti de la Convergence Démocratique), les membres du directoire de ce nouveau parti n'ont pas tardé à organiser une conférence de presse au siège du RFD le lendemain (5 mai 2004).

Suite en page 3

Conférence de presse du PCD:

"Notre combat ne fait que commencer."

En effet, entouré, entre autres, de son vice-président, M. Mohamed Jemil Ould Mansour et de Ould Mohamed Moussa, M. Cheikh Ould Horma Ould Babana, président du PCD devait rappeler que "cette tentative ne visait pas à faire accepter à l'administration concernée ce dossier puisque nous savons par avance que rien n'a changé dans la position du Pouvoir. Mais nous tenions à obtenir au moins de l'administration, le courage d'écrire ce qu'elle dit. Force est de constater malheureusement que l'administration est orale, que la décision n'est pas basée sur des données écrites, mais seulement orales. Donc, notre objectif était d'avoir un document de l'administration, du Pouvoir où il exprime par écrit sa décision de ne pas autoriser notre parti. Nous n'avons pas honte de dire que nous sommes contrariés par ce qui se passe. Nous avons décidé de ne pas baisser les bras et de continuer notre combat. Pour ce faire, nous avons décidé d'épuiser toutes les voies légales pour rentrer dans nos droits. Parmi ces voies légales, le harcèlement de l'administration pour qu'elle fasse le minimum qui est de nous délivrer un document établissant son refus de recevoir notre dossier."

Prenant la parole à son tour, le vice-président du PCD, M. Mohamed Jemil Ould Mansour devait revenir sur l'itinéraire de la folle journée du lundi passé, au cours de laquelle les membres de ce parti, accompagnés de plusieurs personnalités de l'opposition ont tenu sous le soleil accablant plusieurs heures avant de forcer la main au direc-

teur des libertés publiques et des affaires politiques qui n'en recevra que "les deux premiers responsables du PCD, non pas pour enfin recevoir notre dossier, mais plutôt nous dire que c'est inutile de le présenter car nous savons qui est derrière ce parti et ce qui motive notre ambition de le créer."

A notre question de savoir si la volonté de créer le PCD va dans le sens de sauver la démocratie en mal d'opposition crédible et constructive (ce qui demanderait alors à éviter la confrontation et le durcissement du ton à l'égard du pouvoir en privilégiant une démarche plus citoyenne et plus conciliatrice) ou, au contraire, va dans le sens de poursuivre un certain radicalisme affiché selon le pouvoir lors de la dernière présidentielle en cherchant à cultiver la confrontation par la création d'un autre parti d'opposition pour opposition (ce qui semble être la démarche jusque là suivie), le président du PCD verra là un procès d'intention fait à son parti par notre journal et répondra que "nous n'avons aucune complaisance à l'égard du pouvoir. Nous l'avons manifesté à maintes reprises, lors de la campagne électorale, puis lors des événements qui l'ont suivie et nous continuons à le manifester. Le champ des libertés laissées à l'opposition est très étroit et se rétrécit comme une peau de chagrin de jour en jour. Le pouvoir régresse dans ce que nous avons souhaité être une évolution vers la démocratisation. La décision du pouvoir, ne nous surprend pas, nous la connaissons déjà. Mais nous voulons démontrer à ceux qui disent que

nous sommes dans un Etat de droit, de démocratie que le pouvoir est autocratique. C'est un pouvoir complètement fermé à toute discussion, à toute manifestation d'une concertation avec l'opposition. Par ailleurs, nous pensons être porteurs d'idées de projet de société que nous souhaitons promouvoir et le seul moyen de le faire est d'avoir une tribune pour s'exprimer. Il est vrai que nous faisons peur au pouvoir qui a réagi d'une manière toute à fait logique en se refermant et en réduisant les espaces de liberté parce que nous avons derrière nous des grandes masses populaires mobilisées. Le pouvoir est gêné par le fait que l'opposition ne soit pas active mais c'est le pouvoir qui musèle l'opposition, qui refuse le dialogue avec l'opposition. L'opposition est courageuse puisqu'elle essaie de manœuvrer et y arrive difficilement."

Mais au delà de ce maintien sous perfusion du PCD avec le harcèlement et la provocation du pouvoir, c'est surtout la tentative de donner un sens à leur existence politique que les anciens compagnons de Ould Haidalla, teintés d'islamistes avec l'entrée en scène de Jemil Mansour, semblent vouloir imposer.

Ainsi, ont-ils avoué jouer leur va-tout "jusqu'à la limite de ce que permet la loi", sachant que cet espoir ne saurait longtemps tenir sur un fil de rasoir.

Poussés en cela par des amis qui ne se montrent pratiquement plus, nos amis du PCD devraient méditer l'adage qui dit qu' "un ennemi franc vaut mieux qu'un faux ami."

MOHAMED OULD KHATTAT